

LE DIEU DU CARNAGE – Guide d’accompagnement



L’HISTOIRE

Monsieur Houllié, grossiste en systèmes sanitaires, et Madame, écrivaine en mal de revendications, sont les heureux parents de Bruno, 11 ans. Ce dernier a été « sauvagement » agressé par Ferdinand. Du même âge, celui-ci est le fils des Reille ; son père est l’avocat du controversé laboratoire Verenz-Pharma, et sa mère est conseillère en gestion de patrimoine. Leur rencontre n’a d’autre objectif que d’établir une déclaration conjointe sur l’incident ayant opposé leurs enfants. La simulée courtoisie des parents laisse peu à peu place à la démence du Dieu du carnage.

SOMMAIRE

DOSSIER

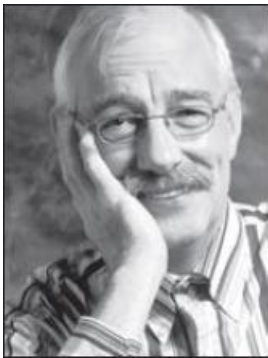
Mot du directeur artistique du Tft	p. 3
Présentation de l’auteure – Mot de l’auteure	p. 4
Mot de la metteure en scène	p. 5
La presse	p. 5
<i>L’Express de Toronto</i> , « Le Dieu du carnage envahit Toronto », par Guillaume Garcia <i>La Presse</i> , « Le Dieu du carnage : quatuor en désaccord », par Alexandre Vigneault	
Les personnages	p. 8

ACTIVITÉS

Avant le spectacle	p. 9
Après le spectacle	p. 10
Pendant le spectacle !	p. 11

DOSSIER

MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE



Mes chers jeunes amis,

Dès que j'ai eu fini de lire ***Le Dieu du carnage***, j'ai su tout de suite que je voulais vous présenter cette pièce. L'auteure de la pièce ***Art*** nous revient, encore une fois, avec sa vision pour le moins acerbe de notre société. Ça se passe en France mais ça pourrait tout aussi bien se passer à Oakville, à Scarborough ou à Montréal.

Elle raconte bien, elle est précise, incisive et nous amuse en nous lançant une image de nous... euh pardon, euh... de nos voisins ou de nos cousins qui nous fera sourire et réfléchir.

J'ai toujours voulu vous présenter ce qu'il y a de meilleur en théâtre et voici pour moi un chef d'œuvre de théâtre percutant et actuel : une création démoniaque qui porte le nom du ***Dieu du carnage***. J'ai toujours aimé vous proposer des textes où le rire fait réfléchir.

J'imagine que quand on a votre âge et qu'on voit une pièce comme ***Le Dieu du carnage***, c'est clair qu'on ne veut pas ressembler aux adultes. Mais cette pièce peut certainement nous dire ce qu'il ne faut pas faire. C'est important pour moi, de vous montrer ce comportement pour le moins original pour que tous ensemble on choisisse la tolérance et la discussion calme plutôt que la dispute et la chicane.

Bon spectacle !

Guy Mignault

YASMINA REZA - L'AUTEURE



Auteure, metteuse en scène, réalisatrice, comédienne, Yasmina Reza écrit sa première pièce en 1987. *Conversations après un enterrement* est créée à Paris.

Depuis, ses œuvres théâtrales ont été adaptées en plus de 35 langues et produites de Moscou à Broadway. Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (U.K.) et le Tony Award (U.S.A.). Sa dernière pièce *Comment vous racontez la partie* paraît chez Flammarion en mars 2011. Depuis 1997, Yasmina Reza est également auteur d'œuvres littéraires avec *Hammerklavier*, *Une Désolation*, *Hommes qui ne savent pas être aimés*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part* et *L'Aube, le soir ou la nuit*, traduites dans le monde entier. En 2009, elle a réalisé son premier film *Chicas* avec Emmanuelle Seigner, Carmen Maura et André

Dussolier.

C'est en 2006 qu'elle a écrit *Le Dieu du carnage*. Elle a elle-même mis la pièce en scène au Théâtre Antoine à Paris en 2008 à Paris, avec entre autres Isabelle Huppert dans la distribution. La pièce a obtenu de nombreux prix dont trois Tony Awards pour la production montée à Broadway en 2009 : *God of Carnage*. Yasmina Reza a aussi participé à l'écriture du scénario de *Carnage*, l'adaptation cinématographique de la pièce réalisée par Roman Polanski en 2010, attendue en salle le 16 décembre 2011.

MOT DE L'AUTEURE

« Je ne crois pas que l'homme soit paisible. Je pense que l'on n'a pas évolué depuis l'âge de la pierre et que le vernis social qui nous protège de la sauvagerie est d'une inquiétante minceur, il ne demande qu'à sauter. Mettez quatre personnes dans un ascenseur qui tombe en panne, et elles deviennent folles. Il suffit d'une panique et tout le monde se piétine. Observez des enfants dans un bac à sable, ils n'ont d'autre choix que de se taper dessus pour conserver un objet.

J'écris un théâtre de nerfs, parce que nous sommes gouvernés par les nerfs. Les personnages que je compose depuis toujours sont des gens bien élevés qui se promettent de bien se tenir. Mais comme ils sont également de grands impulsifs, ils ne parviennent pas à garder le cap qu'ils se sont eux-mêmes fixé. Ils vont dérapier, mais toujours contre leur volonté, même au cœur du dérapage. C'est précisément l'endroit de la lutte contre soi qui m'intéresse. »

Source : *Le Nouvel Observateur*, 14 février 2008.

LE MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE – DIANA LEBLANC

De prime abord, Yasmina Reza nous propose des personnages ordinaires dans une situation anodine. Elle procède ensuite à une vivisection de leurs mobiles, leurs mœurs, leurs états d'âme. En même temps que les personnages, le public est témoin de ce carnage. À la fin, rien n'est pareil et on a beaucoup ri.

Pour moi, il n'y a rien de cynique dans sa méthode. Plutôt, elle fixe un regard, décapant certes, et pose des questions existentielles. Elle nous examine avec lucidité et, je dirais, affection.

Comédienne d'abord, elle crée des personnages inoubliables, loufoques et, oui, touchants. Avec Glen Charles, notre scénographe, le défi des comédiens : Colombe, Tara, Christian et Olivier, c'est de nous les offrir, cœurs battants, esprits décortiqués, dans toute leur splendeur et cruauté.

*à nous,
Diana Leblanc*

LA PRESSE

L'Express de Toronto, « Le Dieu du carnage envahit Toronto », par Guillaume Garcia

Deux enfants qui se chamaillent, avec un des deux qui reçoit un coup n'a rien d'un événement. Mais lorsque les parents s'en mêlent et en arrivent à une violence verbale qui surpasse la petite violence physique des enfants, voilà qui devient intéressant. Yasmina Reza, célèbre auteure française, s'est emparée du sujet dans sa pièce *Le Dieu du carnage*, en montrant comment deux familles qui se veulent civilisées et courtoises peuvent aller très loin dans l'hypocrisie et la violence verbale quand il s'agit de défendre sa progéniture. La pièce sera présentée au Théâtre français de Toronto du 19 octobre au 5 novembre prochains.

«Ce sont deux couples qui se rencontrent pour discuter d'une altercation parce qu'un enfant s'est fait casser deux dents. C'est très civilisé et au début ils veulent juste faire une déclaration, se rencontrer pour s'excuser et régler la chose. Mais très rapidement on vire à la défensive et en tant que parent on veut protéger son enfant, on ne veut pas se sentir jugé», explique Colombe Demers, qui joue Véronique, la mère de l'enfant «battu».

Le Dieu du carnage s'amuse à jouer avec les nerfs des spectateurs, en ne marquant pas nettement le début du conflit entre parents, ce qui fait que l'on se demande toujours où a vraiment commencé la dispute, et surtout qui a commencé. «Ce qui est intéressant, ce sont les prémisses. Le plaisir est justement de voir comment ça chemine et comment ça se résout, ou pas», poursuit Tara Nicodemo, Annette, la mère de l'enfant qui a tapé son camarade.

Toutes les deux sont accompagnées de Christian Laurin et d'Olivier L'Écuyer pour compléter le quatuor. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. La pièce possède une musicalité précise que les comédiens se doivent de respecter, comme un ensemble musical. Parfois un des personnages prend les devants et joue son solo avant que les autres n'embarquent et que ce soit au tour du suivant de faire jouer sa partition sous les projecteurs. «Le texte est vraiment bien écrit, ce n'est pas souvent que l'on a la chance de travailler sur un tel texte. Notre travail c'est juste de prendre du plaisir à jouer», précise Tara Nicodemo.

Sur la dynamique de groupe, elle dit: «On a tous l'impression que notre personnage est le plus honnête. Au bout du compte il y a peut-être un personnage qui fait plus grincer que les autres.» Dans ce jeu à quatre, les alliances vont se faire et se défaire à mesure que la pièce et la mésentente avancent. Que ce soit entre femmes, ou entre hommes, ou encore entre couple, la synergie est souvent brisée par les rancœurs préexistantes.

Anecdote amusante, tous les comédiens avaient reçu la mauvaise indication pour leur rôle et ont donc pu voir ce que serait leur personnage s'ils avaient dû jouer leur rôle de départ. «Du coup on peut s'imaginer défendre l'autre bord, être dans la peau de l'autre personnage», avance Colombe Demers.

Issus d'un milieu bourgeois parisien qui n'a pas l'habitude de faire des vagues, les deux couples en deviennent véritablement des sauvages lorsqu'on en vient à la famille. «Il y a vraiment le thème de la meute. La différence de comportement seul et en groupe», poursuit la comédienne. La dispute verbale montre crescendo tout au long de la pièce et une bonne partie du travail des comédiennes, toutes deux Canadiennes, a été de comprendre à quel moment, et de quelle manière il fallait s'engueuler, vu que la pièce a été écrite par une Française.

«Ici, ça prendrait des mois à régler. C'est mal vu d'exposer ses arguments et de vouloir avoir raison», réfléchit Colombe Demers. «Yasmina Reza a une façon très subtile d'exposer l'hypocrisie de ce monde. La pièce pourrait exister partout, mais il faudrait l'adapter.»

Oliver L'Écuyer, Michel, le père de l'enfant qui s'est fait taper, aime bien le côté «façade qui craque», de la pièce de Yasmina Reza. «Les quatre personnages sont vraiment très différents, bien définis. Le mien retrouve les instincts de son travail. Le service à la clientèle est sacré!»

[La Presse, « Le Dieu du carnage : quatuor en désaccord », par Alexandre Vigneault](#)

Que se passe-t-il lorsque des gens cultivés et bien élevés tentent de régler à l'amiable un différend concernant leurs enfants? La guerre éclate. Avec *Le dieu du carnage*, Yasmina Reza fait craquer le vernis de la politesse forcée et arrache le masque de la civilité. [...]

Yasmina Reza, est considérée comme la dramaturge française la plus jouée dans le monde. [...] elle a notamment rayonné à New York, où elle a été jouée pendant plus d'un an - avec entre autres James Gandolfini (*The Sopranos*) et Jeff Daniels (*The Purple Rose Of Cairo*) - et remporté trois Tony Awards.

Le point de départ de cette comédie noire est une dispute entre jeunes garçons. L'altercation est rapportée dès la première réplique: un soir de novembre, Ferdinand Reille a frappé au visage Bruno Houllié. Avec un bâton. À l'invitation des Houllié, les parents des deux gamins tentent de régler l'affaire de manière civilisée. «Il existe encore un art de vivre ensemble, non?» souligne d'ailleurs Véronique Houllié [...]. «Yasmina Reza montre tout ce qu'on fait pour se contrôler en société... et ce qui arrive quand une brèche s'ouvre» [...]

Joute verbale

Le dieu du carnage s'appuie d'abord sur une partition fine, faite de répliques courtes et incisives. Détail capital: puisque ce face à face met aux prises des gens éduqués, habiles avec le langage, chaque sous-entendu, chaque mot de trop peut provoquer un glissement. [...] «C'est une joute verbale, mais c'est aussi le choc des corps qui se trouve dans ce salon-là [...]. Et c'est ça qu'il fallait mettre en scène, ce glissement presque charnel. Trouver le dosage entre l'excès des personnages et la mesure du texte.»

Dérapiage jubilatoire

Au-delà de la superbe mécanique de la pièce de Yasmina Reza, qui a séduit les quatre interprètes, c'est bien sûr son propos qui risque de secouer. Le face à face orchestré entre les Reille et les Houllié est un prétexte pour observer - et critiquer - nos moeurs. Sous le vernis de la politesse, on réprime parfois des pulsions moins avouables. «Yasmina Reza enlève un masque posé sur nos comportements. Mais en enlevant le masque, elle accroche le visage » [...]. Véronique Houllié, par exemple, dit croire aux vertus pacificatrices de la culture. Elle-même milite pour la paix et écrit sur le Darfour, mais est aux prises avec une guerre intérieure. La violence n'a soudainement plus rien de théorique pour elle. C'est son fils qui a été attaqué et a perdu deux dents. «Elle veut agir en conformité avec ses idéaux, mais il est difficile de garder le vernis quand les caractères s'échauffent » [...].

«Mais c'est un dérapage jubilatoire», assure Anne-Marie Cadieux. Le dieu du carnage, malgré son propos dur et l'attitude bulldozer de l'auteure, aux yeux de laquelle rien ne semble trouver grâce, est d'abord une comédie. Doublée d'un sourire carnassier adressé aux gens de culture qu'il est amusant d'imaginer sur la scène du TNM.

«Je pense que ce ne serait pas intéressant de monter cette pièce s'il n'y avait pas cet effet de miroir, [...], si on ne pouvait pas s'y reconnaître un peu et rire de soi. »

PERSONNAGES

VÉRONIQUE

« Par chance, il existe encore un art de vivre ensemble, non ? »

Véronique « milite pour la civilisation ». Elle fait un excellent clafoutis, mais elle est aussi écrivaine, spécialiste de l’Afrique, et publie un livre sur le Darfour. Son ton moralisant agace vite les autres personnages...

MICHEL

« On a voulu être sympathiques, on a acheté des tulipes, ma femme m’a déguisé en type de gauche, mais la vérité est que je n’ai aucun self-control, je suis un caractériel pur. »

Michel n’aime ni les hamsters, ni la vie de famille. Et si l’on est prêt à lui pardonner ses regrets concernant son mariage et ses enfants, pas sûr que l’on soit aussi indulgent envers son comportement avec les rongeurs !

ANNETTE

« Combien de parents prennent fait et cause pour leurs enfants de façon elle-même infantile. »

Douce, « fausse » selon Véronique, Annette est prête à reconnaître la faute de son enfant, mais pas à l’entendre se faire traiter de « sauvage », ou de « balance ». C’est son estomac fragile qui rompt la discussion apparemment « civilisée », et mène le quatuor au chaos !

ALAIN

« Annette, tu restes, vous me raconterez ce que vous avez décidé, de toute façon je ne sers à rien. »

Alain n’est pas un « père à poussette » : il est plus préoccupé par son cabinet d’avocat que par ce que son fils a fait. Entre deux coups de téléphone destinés à protéger son client, un laboratoire pharmaceutique, du scandale imminent, il lâche qu’il croit au « dieu du carnage », à la nature fondamentalement violente et excessive de l’être humain.

ACTIVITÉS

AVANT LE SPECTACLE :

« Michel, chaque mot que tu prononces m’anéantit » (Véronique)

Vocabulaire : voici quelques mots dont vous ne connaissez peut-être pas la signification. Cherchez-les dans un dictionnaire ou sur internet, et essayez, lorsque ce sont des expressions françaises, de trouver des équivalents québécois.

Bandoulière
Baroudeur
Clafoutis
Saint Suaire

Pondéré
Embrigader
Linzertorte
Raout

« Nous avons la faiblesse de croire aux pouvoirs pacificateurs de la culture ! » (Véronique)

Voici des noms qui seront évoqués durant la représentation. Si vous ne les connaissez pas, faites quelques recherches !

Ivanhoé
Paolo Conte
Bacon
Les Dolganes

Le Foujita
John Wayne
Kokoschka
Le Darfour

« Je comprends qu’on puisse se dire, tiens, je vais prendre un massacre, il n’y a que ça dans l’histoire, et je vais écrire dessus » (Alain)

Maintenant que vous avez une idée des personnages, du vocabulaire utilisé, écrivez une scène de la pièce telle que vous l’imaginez en utilisant les mots et noms des deux exercices précédents.

APRÈS LE SPECTACLE

« Elles sont ravissantes ces tulipes » (Annette)

Yasmina Reza insiste sur le non-réalisme dans la mise en scène, et sur l'absence d'éléments inutiles. Les objets scéniques se limitent donc surtout aux tulipes, au téléphone portable, et aux livres. Qu'est-ce que ceux-ci représentent selon vous ? Comment sont-ils utilisés au long de la pièce ?

De la même façon, réfléchissez sur le rôle de l'histoire du hamster dans la pièce. Comment les deux histoires, celle de la brutalité envers l'animal et celle de la brutalité entre les êtres humains se mêlent-elles ? Quel effet cela crée-t-il, notamment à la toute fin de la pièce ?

« Je crois au dieu du carnage. C'est le seul qui gouverne, sans partage, depuis la nuit des temps. » (Alain)

L'action se déroule à Paris, dans le 14^{ème} arrondissement. Mais la pièce a aussi été jouée à New York, et à Montréal ! Selon vous, la scène pourrait-elle se dérouler dans votre entourage ? Qu'est-ce qui serait différent ici, au Canada ? Est-ce ainsi que vous l'imaginiez, avant le spectacle? (cf exercice n. 3)

« Si Bruno avait cassé deux dents à Ferdinand, est-ce qu'on n'aurait pas eu Alain et moi une réaction plus épidermique? » (Annette)

Imaginez que ce ne soit pas Ferdinand qui ait frappé Bruno, mais le contraire. Alain et Annette sont très en colère lors de la confrontation avec Véronique et Michel. Écrivez la scène, en prenant bien en compte les caractéristiques des personnages, et en choisissant vous aussi des objets symboliques que vous utiliserez.

Vous pouvez même la jouer en classe!

« Vous n'êtes pas censé nous faire partager vos vues Michel » (Annette)

Écrivez une critique sur la pièce que vous venez de voir ! Parlez des meilleurs moments, de ceux que vous avez moins aimés, de la mise en scène, du jeu des acteurs, de l'histoire... Faites des comparaisons si vous avez des idées. Bref, soyez imaginatifs et critiques !

Vous pouvez aussi vous inspirer des deux articles ci-dessus, relever ce qui vous semble bien vu, ou au contraire ce avec quoi vous n'êtes pas d'accord, et argumenter.

ET SURTOUT... PENDANT LE SPECTACLE!

LA CHARTE DU BON SPECTATEUR – THÉÂTRE

A AMOUR

Même si vous vivez une belle histoire d'amour, pour les bisous attendez la fin de la pièce ou choisissez le cinéma! N'oubliez pas que les comédiens peuvent voir tout ce qui se passe dans la salle !

B BONBONS

= souvent bruits. En cas d'hypoglycémie, prévoyez des bonbons déjà ôtés de leur papier dans vos poches.

C CASQUETTES CHAPEAUX

Je les enlève quand j'entre dans le théâtre par marque de respect comme quand on entre chez des gens et pour éviter de gêner son voisin ou sa voisine du rang en arrière.

COMÉDIENS

Ce sont des êtres humains faits de 10% de chair et d'os et de 90% de sensibilité. À traiter avec égard.

D DISCRÉTION

Elle s'impose dans tous les lieux publics...le théâtre en est un.

E ENNUI

L'ennui peut naître au spectacle comme partout ailleurs. Mieux vaut le garder pour soi !

ÉCOUTE

Primordiale si on veut comprendre l'histoire !

F FOUS RIRES

Très bien venus sur des répliques drôles dans une comédie. Ils ne sont pas appréciés dans les autres cas.

FILMS

Il est interdit de filmer la représentation.

G GOURMANDISE

Barres de chocolat, sodas et toutes autres sortes de nourriture sont à consommer en dehors de la salle de spectacle.

H HISTOIRE

Toute pièce raconte une histoire, aussi subtile soit-elle, et toute distraction peut en faire perdre le fil.

I IMAGINATION

Surtout ne l'oubliez pas quand vous assistez à une pièce de théâtre.

IPHONE-IPOD

Par respect pour les artistes et vos voisins, laissez-les dans vos sacs ou manteaux !

J JUGEMENT

Mieux vaut attendre la fin du spectacle et évaluer le tout pour juger de sa qualité.

K KARATÉ

Se pratique dans une salle de sport et non sur les sièges de la salle.

L LASERS

Objets interdits par respect pour les artistes.

LARMES

Au théâtre, vous avez le droit de pleurer ou de rire aux larmes !

M MOUVEMENT

Hélas limité dans un fauteuil de théâtre. Allez vous dégourdir les jambes 15 minutes avant le spectacle ou pendant l'entracte.

MERDE

Mot que vous avez le droit d'utiliser pour souhaiter Bonne chance aux comédiens.

MP3

À moins d'un mime, le théâtre s'écoute aussi et son environnement sonore contribue aux émotions.

N NUS

Certaines scènes de spectacle sont parfois déshabillées, mais pas plus qu'à la TV ou au cinéma, donc inutile de rire bêtement ou de hurler

NOTES

Inutile d'en prendre, écoutez plutôt ce qui se passe sur scène.

O OBJETS

Ce n'est pas le temps de jouer avec !

P POLITESSE

Elle va de soi ...

PONCTUALITÉ

Les spectacles commencent à l'heure...les comédiens n'attendent pas les retardataires.

PORTES

Une fois le spectacle commencé, elles demeurent fermées pour les retardataires mais utiles en cas d'urgence (toilettes, malaise, grosse toux...) !

PHOTOS

Elles sont interdites pour des raisons de droits à l'image. Vous pourriez vous attirer des ennuis en les diffusant sur Internet ou ailleurs.

PLAISIR

Il devrait normalement précéder, accompagner et suivre toute représentation.

Q QUESTIONS

N'hésitez pas à les poser à votre professeur avant le spectacle et aux comédiens après la représentation s'il y a lieu !

R RESPECT

Respect du public + respect des comédiens = représentation parfaite.

RAPPEL

On fait revenir les comédiens sur scène si l'on a particulièrement apprécié le spectacle.

S SALLE DE TOILETTES

À prévoir avant ou après la représentation.

SIFFLEMENTS

Idéal pour l'ambiance sur un terrain de soccer, au théâtre, préférez les applaudissements.

T TÉLÉPHONES TÉLÉAVERTISSEURS

C'est comme au cinéma, je n'oublie pas de les éteindre avant la représentation.

U URGENCE

Un cas d'urgence, sortir de la salle le plus discrètement possible.

V VOISIN

Aussi sympathique soit-il, attendre l'entracte ou la fin de la pièce pour discuter ou pour lui faire une déclaration !

VIDÉOS

A consommer à la maison !

W WHOUAH !

Émotion que le théâtre peut parfois susciter.

X X

Symbole mathématique rarement utilisé dans les arts. Sauf si vous deviez remplir un sondage.

Y YEUX

À ouvrir tout grand...décor, costumes, accessoires, éclairages : tout compte au théâtre, rien n'est laissé au hasard.

Z ZIP

Zip des fermetures éclair = petits bruits audibles par les comédiens.

ZAPPER

Geste uniquement possible devant la télévision !